

KrKo_14_2_eleve

1. Je **avoir** soif et je **prendre** un café.
2. Tu **vouloir** me voir, tu **arriver** tôt.
3. Il **prendre** son parapluie et il **sortir**
4. Ils **aller** en vacances l'été dernier.
5. Il **devoir** téléphoner au médecin.
6. Vous **étudier** bien et vous **réussir** facilement.
7. Nous **commencer** un nouveau cours.
8. Ils **venir** souvent nous visiter.
9. Vous **faire** de l'exercice physique.
10. Tu **tousser** continuellement.
11. On **devoir** écouter nos parents.
12. Nous **réfléchir** et nous **choisir** un bonbon.
13. Il **pleuvoir**..... et je **attendre** l'autobus.
14. Hier soir, nous **manger** tôt.
15. Elles **appeler** leurs amis.
16. Ma sœur **conduire** vite et mes frères **conduire** lentement.
17. Je **ouvrir** la porte et le chien **courir** à l'extérieur.
18. Elles **finir** leurs devoirs et ils **sortir** jouer.

CRAINdre

Je crains
Tu crains
Il craint

n. craignons
v. craignez
Ils craignent

JOINDre

je joins

tu joins

il joint

nous joignons

vous joignez

ils joignent

ATTEINDre

j'atteins

Tu atteins

Il atteint

nous atteignons

vous atteignez

ils atteignent

PARLER DEUX LANGUES EST-IL UN ATOUT OU UN HANDICAP POUR LES ENFANTS ?

En France, un enfant sur cinq naît dans un foyer bilingue. Il n'y a pas beaucoup de différences dans le développement du langage entre un enfant bilingue et un enfant monolingue. « À 24 mois, les enfants connaissent une cinquantaine de mots, souligne Barbara Abdelilah-Bauer, linguiste. Pour les enfants bilingues, ces mots sont partagés entre les deux langues. » Cette situation pourrait laisser croire qu'il y a un retard dans l'apprentissage d'une des deux langues, mais « quand on étudie le vocabulaire des enfants bilingues et monolingues à trois ans, on trouve le même nombre de mots, en moyenne. »

Chaque famille a sa propre expérience du bilinguisme. Ainsi, Johanna, qui est irlandaise et vit à Nantes, témoigne : « En France, si je parle anglais à mon fils, Mathias, il me répond plutôt en français. Ce n'est qu'en Irlande, là où vit ma famille, et au bout de quelques semaines, qu'il fait des phrases en anglais. Lorsqu'il m'arrive de me fâcher contre mon fils, j'utilise spontanément ma langue maternelle. Je regrette tout de suite après car j'ai peur qu'il associe la langue anglaise à quelque chose de désagréable. »

Ibsen est danois. Pour lui, parler sa langue maternelle avec ses filles, c'est surtout transmettre quelque chose de la culture danoise. « Je leur apprends des chansons en danois et elles regardent aussi des dessins animés en danois. Mais dans leur vie quotidienne, comme à l'école ou avec leurs copains, c'est clair, c'est le français qui l'emporte. Ce n'est vraiment pas simple de transmettre sa langue lorsqu'on n'est pas dans son pays d'origine ! »

Barbara Abdelilah-Bauer évoque un autre point : « Encore aujourd'hui, certains pensent qu'un enfant élevé dans deux langues différentes réussit moins bien à l'école. » Ce qui est faux. De plus, les langues n'ont pas la même image dans la société. « Malheureusement, on voit souvent la capacité à parler anglais comme une force, mais pas forcément d'autres langues, regrette Barbara Abdelilah-Bauer. Je reçois par exemple des couples franco-espagnols qui n'ont qu'une envie : que leur enfant apprenne l'anglais. »